

Laisser-passer
Paris leur appartenait
France, 2001, 170 minutes

Luc Chaput

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59119ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2002). Review of [Laisser-passer : paris leur appartenait / France, 2001, 170 minutes]. *Séquences*, (222), 47–47.

LAISSEZ-PASSER Paris leur appartenait

Un homme en vélo avale les kilomètres par monts et par vaux, évitant les contrôles de police pour rejoindre au loin sa famille. Un autre, attablé dans un café vide, jette sur des feuilles de papier, des idées de scénario ou de dialogues inspirés de la vie qui l'entoure. Ces deux hommes, Jean Devaivre, assistant réalisateur, et Jean Aurenche, scénariste, sont les deux personnages principaux de cette fresque de Bertrand Tavernier sur la vie cinématographique dans le Paris occupé de la Seconde Guerre mondiale. Ils sont entourés tout d'abord de quatre femmes, l'épouse du premier et les petites amies du donjuanesque écrivain. Tous font partie à des degrés divers d'un groupe d'artisans ou d'artistes car depuis toujours, le cinéma de Tavernier est un cinéma sur la relation de l'homme avec son travail et du groupe face à l'adversité que ce soit *L.627, Une semaine de vacances* ou *Ça commence aujourd'hui*. Ce film constitue également la quatrième partie du discours de Tavernier sur la guerre après *La Guerre sans nom* sur l'Algérie, *La Vie et rien d'autre* et *Capitaine Conan* sur le premier Conflit mondial. La reconstitution de l'époque est minutieuse, exacte, aidée en cela par la caméra d'Alain Choquart qui, en écran large et en plans séquences, débusque les personnages les cadrant au plus près ou effleure les arrière-plans significatifs comme cet autobus rempli de voyageurs, aux manteaux cousus d'une étoile de David, embarqués pour un périple dont ils ne reviendront pas. Cette fresque, quasi pointilliste par moments, rend hommage au travail d'artisans qui, dans des conditions de pénurie et dans une maison de production allemande, la Continental, auront réussi à produire de nombreux films français importants dont *Douce* et *Le Corbeau* et même un sur Berlioz, *La Symphonie fantastique*, qui suscitera une colère du ministre de la Propagande du Reich, Goebbels, qui exigeait que les pays occupés produisent surtout des navets.

Contrairement à Devaivre qui se jette dans la gueule du loup aux côtés de son ami communiste Jean-Paul Le Chanois pour mieux couvrir ses activités de résistance clandestine, le scénariste Aurenche refuse de pactiser même de cette façon avec l'ennemi et commet quelquefois par ailleurs des actes de bravade qui auraient pu mal, très mal tourner comme lors de sa rencontre à un dîner avec le gestapist français Maillebuau. La multiplicité des personnages peut rebuter plusieurs qui s'étonneront ainsi de voir un fonctionnaire de Vichy résistant. Mais une recherche rapide sur Pierre Nord les confortera dans l'exactitude des informations données à voir par Tavernier et son scénariste Jean Cosmos qui montrent aussi le travail de la police française alors complètement aux ordres des Allemands. Les séquences incroyables mais vraies de l'équipée de Devaivre en Grande-Bretagne sont, par leur traitement, un hommage de Tavernier cinéphile au cinéma de Michael Powell (*One of Our Aircrafts is Missing* ou *Life and Death of Colonel Blimp*) dont il fut un des découvreurs français.

Par la qualité de l'interprétation de Jacques Gamblin, gagnant au festival de Berlin d'un prix mérité et de Denis Podalydès, qui

rend si bien le côté vif-argent d'Aurenche et jusqu'à y compris les plus petits rôles si nombreux, le film est un hommage senti, émouvant, plein d'humour même, au travail de ces anonymes, de ces sans-grade par qui Paris redevint finalement libre et donc rendu à tous ceux qui sont ses propriétaires par le cœur ou l'esprit. Il est à espérer qu'une des télé publiques canadiennes ou la Cinémathèque québécoise programme les principaux films de cette période du cinéma français, par ailleurs bien étudiée par les historiens : *Le Cinéma sous l'Occupation*, de Jean-Pierre Bertin-Maghit, *La France de Pétain et son cinéma* de Jacques Siclier et *15 ans d'années trente ; le cinéma des Français 1929-1944* de Jean-Pierre Jeancolas.

Luc Chaput

France, 2001, 170 minutes — Réal. : Bertrand Tavernier — Scén. : Jean Cosmos, Bertrand Tavernier, d'après les mémoires de Jean Devaivre et les souvenirs de Jean Aurenche — Photo : Alain Choquart — Mont. : Sophie Brunet — Mus. : Antoine Duhamel — Son : Michel Desrois, Gérard Lamps — Déc. : Émile Ghigo — Cost. : Valérie Pozzo di Borgo — Int. : Jacques Gamblin (Jean Devaivre), Denis Podalydès (Jean Aurenche), Charlotte Kady (Suzanne Raymond), Marie Desgranges (Simone Devaivre), Ged Marlon (Jean-Paul Le Chanois), Philippe Morier-Genoud (Maurice Tourneur), Marie Gillain (Olga), Laurent Schilling (Spaak), Maria Pitarresi (Reine Sorignol), Christian Berkel (le docteur Greven), Richard Sammel (Richard Pottier), Olivier Gourmet (Roger Richebé), Philippe Saïd (Pierre Nord), Liliane Rovère (Méméine), Thierry Gibault (Paul Maillebuau), Götz Burger (Bauermeister), Serge Riaboukine (Louis Née), Didier Sauvignat (Thirard) — Prod. : Alain Sarde, Frédéric Bourboulon — Dist. : Christal Films.



Un arrière-plan significatif